

Journal de 19 heures 45
Les parachutistes français veulent d'abord
montrer qu'ils ne sont pas là pour faire la
guerre. Leur première mission : désarmer les
milices

Gilles Leclerc, Hervé Ghesquière

France 3, 25 juin 1994

Une réfugiée tutsi raconte le massacre de sa famille.

[Gilles Leclerc :] Madame, Monsieur, bonsoir. Pas d'incident majeur au Rwanda. Les forces françaises multiplient les patrouilles de reconnaissance sur le terrain à partir des bases arrières du Zaïre. Les paras français commencent à démanteler les barricades hutu et apparemment l'opération Turquoise se déroule dans de bonnes conditions. Hervé Ghesquière.

[Hervé Ghesquière :] Les parachutistes français veulent d'abord rassurer les civils, hutu et tutsi, montrer qu'ils ne sont pas là pour faire la guerre [on voit un camion militaire rempli de soldats français passer devant un panneau indiquant la direction de Cyangugu]. Leur première mission : désarmer les milices [on voit des véhicules militaires français passer devant des villageois].

["général Raymond Germanos, adjoint chef d'Etat major des armées" [on le voit en train de donner une conférence de presse] : "Nous avons été conduits à intervenir sur un certain nombre de barrages de miliciens pour leur demander de... retourner chez eux. Et ceci de manière assez ferme. Aujourd'hui ces mesures ont été, euh..., appliquées. Euh, nous allons poursuivre cette méthode dans la mesure où ce sont ces milices qui, globalement, se sont rendues, euh, coupables de plus graves exactions".]

Les Français veulent prouver que leur action est neutre à but uniquement humanitaire. Ils sont d'ailleurs la plupart du temps très bien accueillis [on voit

des gens qui acclament les militaires français le long de la route en tenant un drapeau tricolore ; d'autres brandissent un panneau sur lequel est écrit "VIVE LA FRANCE"]].

Pour l'heure l'opération Turquoise se déploie essentiellement au sud-ouest du Rwanda dans la région de Cyangugu. Au nord-ouest vers Gisenyi une trentaine d'hommes sont également présents [diffusion d'une carte du Rwanda et de l'Est du Zaïre localisant notamment les villes de Goma, Bukavu, Gisenyi, Kibuye et Cyangugu ; une flèche au départ de Bukavu pointe en direction de Kibuye].

Les Français sont notamment positionnés dans le camp de Nyarushishi où sont regroupés 8 000 réfugiés tutsi [gros plan sur le camp de Nyarushishi].

Au niveau diplomatique le FPR atténue son opposition à l'égard de la France et déclare même ne plus vouloir s'opposer à l'opération Turquoise si elle demeure strictement humanitaire [diffusion d'images de réfugiés du camp de Nyarushishi].

Sur le plan international l'Union européenne appuie la politique française mais ne s'engage pas sur un soutien concret. Toutefois l'Italie se dit prête à envoyer des hommes. La Belgique, le Portugal, l'Allemagne, le Danemark, le Royaume-Uni et l'Espagne préféreraient une aide logistique [diffusion d'images montrant des militaires français en train de débarquer du matériel sur le tarmac d'un aéroport].

Par ailleurs 300 Sénégalais sont arrivés à Goma au Zaïre.

Enfin les États-Unis étudient l'opportunité d'une éventuelle contribution.

La communauté internationale semble donc se mobiliser. Mais sur le terrain la France est encore bien seule [on voit des villageois le long d'une route qui acclament un convoi militaire français].

[Gilles Leclerc :] Et sur le terrain, Kigali a connu aujourd'hui une courte trêve afin d'évacuer quelques blessés après les bombardements d'hier [24 juin].

Déjà des militaires français protègent plusieurs camps de réfugiés. Euh, Nicolas Poincaré pour France Info a recueilli sur place un témoignage – vous allez l'entendre – tout à fait bouleversant. Dans le Sud-Ouest du pays, près de Cyagugu [Cyangugu], une réfugiée tutsi raconte le massacre de sa famille.

[La femme rescapée tutsi [on entend seulement sa voix ; des photographies du camp de Nyarushishi ou de villageois encadrés par des soldats des FAR sont diffusées en guise d'images d'illustration] : - "Jusqu'à maintenant c'est la seule nuit que nous avons dormi. Sinon... on n'était pas sûrs de ceux qui nous gardent, hein". Nicolas Poincaré : - "Vous avez un pansement sur la figure, c'est un coup de machette?". La rescapée tutsi : - "Ah c'est un coup

de machette! Et voilà des coups de morceaux de bois. On a tué mon bébé qui avait un mois et demi, on a tué l'autre qui avait deux ans, on a tué mon mari. On a tué tout le monde de ma famille! Je reste avec ces deux enfants, ici". Nicolas Poincaré : - "Comment ils ont été tués vos enfants?". La rescapée tutsi : - "Bon. On m'a frappé depuis la tête, jusque ici. On a frappé la tête du bébé... jusqu'à ce que le bébé meurt. Et quand j'ai touché l'enfant, j'ai trouvé qu'il était mort. Je l'ai laissé là. Je me suis glissée entre les morts, entre..., les..., les morts qui étaient déjà là. Et je suis allée dans la brousse. J'ai laissé le bébé. Je n'ai pas vu l'enterrement de mon bébé. L'autre enfant était avec un domestique. On l'a coupé. J'ai vu la tête, j'ai vu le tronc... de l'autre. Je suis partie très vite puisque je voulais m'échapper. Je suis allée dans la brousse. Heureusement j'ai rencontré les deux enfants avec qui je suis maintenant. Je les ai gardés dans la brousse jusque... à l'autre jour" [deux incrustations "camp de Nyarushishi" et "témoignage recueilli par Nicolas Poincaré France Info" s'affichent respectivement en haut et en bas de l'écran pendant toute la durée du témoignage].]